

**BUREAUX**  
 ROUBAIX. — 85-71, Grande-Rue. Tél. 237.23, 237.33 et 237.34.  
 TOURCOING. — 25, rue Carnot. Tél. 37.  
 LILLE. — 1, rue Faidherbe. Tél. 529.21.  
 HALL. — 25, boulevard Potemkine. Tél. Provençe. 71.24.  
 MOUScron. — 105, rue de la Station. Tél. 3.44.  
**ANCIENS DIRECTEURS :**  
 Jean Reboux  
 Alfred Reboux  
 Madame Alfred Reboux

# Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

C'est la publicité qui fait vendre !  
 Comment voulez-vous que le public devine ce que vous vendez si vous ne le lui dites pas ? Les journaux le diront pour vous.

## En visitant l'Exposition

### Le pavillon de l'Italie, apothéose du génie latin

(D'UN CORRESPONDANT SPÉCIAL)

Au pavillon de l'Italie, les heures passent sans qu'on s'en rende compte. On est tout occupé de ce qu'on voit, qui est extrêmement attachant. De toutes les participations étrangères, celle de l'Italie est peut-être la plus complète et la plus impressionnante. Là encore la puissance publique est magnifiée dans ses œuvres, qui sont d'une hardiesse indéniable. Mais, de plus, comment concevoir une manifestation plus réussie d'art, de goût, de mesure et de beauté ?

Le pavillon italien s'écrie sur une surface de 4.300 mètres carrés, le long de la Seine, non loin du pont d'Iéna, après la Belgique et la Suisse. Il a deux façades, l'une sur le fleuve, l'autre, sur l'avenue dite du quai d'Orsay. Il se compose de deux édifices, l'un, de haut jet, sorte de large tour carrée au sommet de laquelle, à 42 mètres du sol, s'alignent 24 statues de 3 mètres chacune ; l'autre est de proportions plus réduites. Ces deux bâtiments sont séparés — ou reliés entre eux — par deux galeries parallèles, l'une suivant le bord de l'eau et l'autre, le quai d'Orsay. Entre ces galeries, un jardin intérieur, à ciel ouvert, de style méditerranéen, aux allées de porphyre, entourant quatre

parterres fleuris, qui s'étendent devant quatre fontaines en lito-céramique.

Architecture très simple, moderne, harmonieuse. Des lignes droites : une succession de piliers et d'architraves superposés. C'est l'alliance, pour la satisfaction complète de l'œil, du style horizontal et du style vertical. Une œuvre de tact et de distinction, de Marcello Piacentini, de l'Académie royale d'Italie.

Face à la Seine, au pied de la tour, sur un socle puissant : une grande statue équestre en métal fondu, du sculpteur Gori. Non, ce n'est pas le ducé, c'est le génie de l'empire fasciste sous les traits de Jules César, dictateur démocrate, conquérant civilisateur...

Vous entrez par le quai d'Orsay. Quelques degrés de marbre blanc vous conduisent sous un haut portique de marbre rouge. Passez. Vous voici dans la cour d'honneur pavée de marbre blanc d'Italie. Devant vous, au fond, sur les parois de la tour, une immense mosaïque en verre, du milieu de laquelle surgit une Victoire ailée, de bronze, exécutée par Martini, à la gloire de l'escadron aérien du maréchal Balbo, qui traversa l'Atlantique-Sud.

Dans le pourtour, deux belles fresques : le « Triomphe de la Rome antique », du peintre Quaroni, et le « Triomphe de la Rome moderne », de Cagli et Basaldella. La Rome moderne ? Mussolini à cheval sur les routes de l'Éthiopie et, dans le passé, Cavour, Garibaldi, Leopardi, Verdi. La Rome ancienne ? Ses poètes, comme Virgile ; ses empereurs, comme César ; ses papes, comme Léon-le-Grand ; ses peintres, comme Raphaël ; ses sculpteurs, comme Michel-Ange ; ses savants, comme Galilée, dont les tubes d'optique vous sont montrés, d'autre part, dans une vitrine, non loin du premier appareil avec lequel Marconi transmit pour la première fois les signaux de T.S.F. au delà de l'Atlantique.

Avant de prendre les ascenseurs ou les deux grands escaliers qui conduisent aux étages, faites le tour des galeries qui encadrent le beau jardin. Elles sont consacrées à la propagande. Là aussi, comme dans le pavillon de l'U.R.S.S., les photographies abondent. Mais celles-ci sont merveilleuses et disposées avec une ordonnance et un goût vraiment délicieux. Sans parti pris. Vous en jugerez. Toutes les splendeurs archéologiques de l'Italie, toutes les villes d'art, tous les attraits de la campagne italienne défilent sous vos yeux, à mesure que vous avancez. Les costumes locaux aussi, portés par de petites poupées. Et puis encore les fruits, de vrais fruits parfumés, disposés avec soin, de place en place, sur de larges plateaux.

Au milieu de la galerie, entre deux rangées de colonnes corinthiennes, un chemin fleurit vous accompagne ; il sert de bordure à des carrés de mosaïque de Pompéi, de Florence, de Venise, de Naples. Un plafond d'un bleu chaud, un peu rosé, rappelle le ciel d'Italie. plane sur ces ensembles délicats. Le charme émanant de ces choses est prenant. De larges bancs de marbre blanc et noir vous invitent à stationner longuement parmi ces séductions.

Maurice DUVAL

(Lire la suite page 4.)

## Après les tragiques incidents d'Ibiza et d'Almeria

### ON CONSTATE UNE CERTAINE DÉTENTE DANS LES MILIEUX INTERNATIONAUX

Le calme est revenu à Almeria qui panse ses blessures

### LES CORPS DES MARINS TUÉS A BORD DU « DEUTSCHLAND » SERONT RAMENÉS EN ALLEMAGNE



LA FOULE STATIONNE, MUETTE, DEVANT LA CHANCELLERIE, A BERLIN, DANS L'ATTENTE DES NOUVELLES. (Ph. Fulgur.)

On a constaté mardi une détente dans les milieux internationaux. La situation que l'on était en droit de juger critique, à la suite du bombardement du cuirassé « Deutschland » par des avions gouvernementaux espagnols et du bombardement, à titre de représailles, du port d'Almeria par des unités de la flotte allemande, apparaît moins sombre. Certes, les faits gardent leur caractère de gravité, mais les gouvernements de Londres et de Paris ont déployé leurs efforts pour empêcher des complications de se produire à propos des tragiques incidents qui ont ému si profondément l'opinion européenne.

Il est à noter que l'Allemagne et l'Italie ne se retirent pas définitivement de l'organisme international qui a pour mission de faire obstacle à toute intervention dans les affaires d'Espagne, et que leur refus de participer au contrôle n'a qu'un caractère provisoire.

En somme, Berlin et Rome posent à la reprise de leur collaboration avec les autres puissances représentées au comité la condition que des garanties soient assurées aux navires de guerre étrangers contre toute attaque de la part d'un des partis engagés dans la guerre civile.

Ces garanties, il faut bien le reconnaître, sont difficiles à définir et à établir. D'autre part, fait qui prouve la détente, M. Alvarez del Vayo a quitté Genève pour Paris.

On pense généralement que le gouvernement de Valence s'abstiendra d'une nouvelle démarche auprès de la S.D.N., au moins jusqu'à ce que le Comité de Londres ait pris position pour résoudre les incidents d'Ibiza et d'Almeria.

### La création de zones de protection pour les bâtiments qui participent au service de contrôle

Londres, 1<sup>er</sup> juin. — Au cours d'une visite au Foreign Office, M. Ascarate, ambassadeur d'Espagne, a déclaré que son gouvernement est prêt à étendre l'application du système des zones de protection pour les bâtiments de guerre étrangers participant au contrôle maritime.

A ce propos, il est utile de rappeler que le gouvernement allemand ne considère pas l'extension des zones de protection comme une garantie de sécurité suffisante et argue que jusqu'ici ce système s'est avéré comme tout à fait inopérant.

Il est donc douteux qu'en ce qui concerne l'Italie et l'Allemagne, la concession faite par le gouvernement de Valence puisse permettre la solution du problème des garanties.

### Le gouvernement de Valence prétend que le « Deutschland » a attaqué les avions à Ibiza et que cette attaque était préméditée

Valence, 1<sup>er</sup> juin. — Le gouvernement réuni au ministère de la Guerre, a publié lundi soir, une note déclarant notamment : « Le gouvernement constitutionnel et légitime d'Espagne s'adresse au peuple espagnol et à tous les peuples du monde entier pour dénoncer le criminel attentat que le navire allemand a commis envers l'Espagne. En moins d'un an, la rébellion des généraux et des officiers factieux est devenue, grâce à l'intervention des forces régulières allemandes et italiennes, une guerre d'invasion. »

Les gouvernements italien et allemand ont, dès le début, aidé les rebelles en leur envoyant des armes de tous genres, bien qu'ils aient signé le pacte de non-intervention et accepté plus tard de participer au contrôle de nos côtes.

« A l'abri du contrôle qui prétendait

empêcher l'intervention des pays étrangers dans la lutte espagnole, les gouvernements italien et allemand ont ré- lié une série d'actes de véritable hostilité envers le peuple espagnol. »

Ces actes, avertissements et aujourd'hui publics, ont atteint leur maximum avec le criminel bombardement d'Almeria. La ville d'Almeria a été mitraillée et un grand nombre de ses habitants tués par les obus des navires de guerre allemands, sous prétexte que deux avions espagnols qui effectuaient un vol de reconnaissance, avait attaqué le croiseur « Deutschland », illégalement ancré dans la rade de Ibiza.

L'agression commise contre nos avions a été préméditée. Deux jours auparavant, l'amiral commandant la flotte allemande qui se trouvait dans nos eaux, s'est adressé par radio au commandant militaire espagnol en protestation contre le fait — ce qui n'était qu'un faux prétexte — que nos avions s'approchaient souvent, comme avec l'intention de les attaquer, les navires de guerre allemands qui accomplissent leur devoir dans la zone de contrôle.

Le gouvernement espagnol a établi clairement dans sa réponse que nos forces de mer et de terre n'attaqueraient aucune unité étrangère qui se maintiendrait à l'intérieur des zones fixées par le contrôle et qui s'abstiendrait, de quelque façon que ce soit, d'aider les factieux.

« Les avions espagnols, qui furent attaqués par le « Deutschland », ne firent que se défendre contre une agression entièrement injustifiée. La répétition d'actes de ce genre à l'égard d'Almeria met en imminent péril la paix mondiale. »

« Ce sont tous les pays qui désirent la paix, tous les hommes qui veulent éviter que le monde ne roule dans une invraisemblable conflagration, qui doivent élever une protestation en accord avec celles du peuple et du gouvernement espagnols. »

Le « Deutschland » avait le droit de mouiller à Ibiza, dit-on à Berlin

Berlin, 1<sup>er</sup> juin. — Les milieux officiels déclarent injustifiée l'opinion répandue à l'étranger et selon laquelle le cuirassé « Deutschland » n'aurait pas le droit de mouiller dans le port d'Ibiza, puisque la commission de contrôle avait désigné des ports algériens comme ports de relâche pour les navires allemands du contrôle international.

« Il est affirmé qu'il est absolument normal qu'un navire de service international de contrôle fasse escale dans des ports espagnols pour se réapprovisionner en combustibles et en matières premières. »

(Lire la suite page 2.)

## BILLET PARISIEN

### M. J. DORJOT JUGÉ PAR SES PAIRS

PARIS, 1<sup>er</sup> JUIN (Minuit).

La révocation de M. Dorjot avait été présentée par M. Marx Dormoy, ministre de l'Intérieur, comme une mesure administrative, sanctionnant une gestion préjudiciable aux intérêts de la ville de Saint-Denis. Or, beaucoup de gens ont estimé qu'il s'agissait plutôt d'une opération politique.

M. Dorjot, chef du Parti populaire français et fondateur du Front de la liberté, est le farouche ennemi du bolchevisme sous toutes ses formes. C'est pourquoi les communistes agissent, à l'intérieur du Front populaire, à dresser contre lui tous les obstacles possibles et imaginables.

Sa révocation pouvait le déshonorer, puisqu'elle avait pour prétexte des histoires de commandes passées à des fournisseurs de la municipalité. Non seulement, M. Dorjot n'a pas été déshonoré, mais il est monté dans l'estime de ses partisans. L'émotion suscitée par la mesure qui le frappe ne se limite plus maintenant à ces derniers. Une vague de réprobation semble déferler sur le Parlement.

M. Jacques Doriot a été jugé, mardi, par ses pairs. Le groupe des députés-maires, qui ne comprend pas moins de 172 membres, a voulu examiner en détail le dossier de l'accusation. Le maire de Saint-Denis n'a rien négligé pour que ses collègues fussent pleinement éclairés sur les détails de sa gestion. L'impression produite par son exposé a été profonde, et si profonde, qu'il a été profondément avoué par le gouvernement, s'efforçant de l'effacer en déclarant que le groupe des députés-maires n'avait pas à se saisir des incidents de Saint-Denis, le champ de son activité étant uniquement l'étude des questions administratives. Il posa la question préalable, qui fut repoussée par 58 voix contre 54. Les arguments des accusateurs de M. Dorjot ont paru si faibles à la majeure partie des membres du groupe que plusieurs d'entre eux déclarèrent, à la suite de MM. Marquet et Marchandau, « qu'une nouvelle affaire Dreyfus commençait. »

En tous cas, les députés-maires se sont sentis solidaires de M. Dorjot, non pas en tant que partisans politiques, puisqu'il a eu aussi l'appui de députés appartenant à des partis de gauche, mais en tant que magistrats municipaux, dont l'indépendance et la dignité viennent d'être gravement menacées dans la personne du maire de Saint-Denis.

Certes, ce n'est pas ce que souhaitait M. Marx Dormoy.

René ROUSSEAU

Un économe est dépouillé de 276.000 francs près de Toulon et, à Aix, deux employés de la Recette des finances sont délestés de 340.000 francs

Marseille, 1<sup>er</sup> juin. — Les gangsters viennent encore de faire parler d'eux. Deux agressions qui revêtent une dimension analogue, se sont produites l'une près de Toulon, l'autre à Aix-en-Provence.

Lundi, comme à chaque fin de mois, M. Biret, directeur de l'hôpital de Saint-Baldouard, envoyait à la trésorerie générale de Toulon, afin d'y toucher les fonds nécessaires à la paie du personnel, soit 276.000 francs. M. Eliebel, économe de l'établissement. Celui-ci était conduit à Toulon par la camionnette de l'hôpital, afin de la conduire à la gare où se trouvait le chauffeur Flacenda. Un troisième employé, M. Peysson, prenait place sur le véhicule pour protéger le trésor.

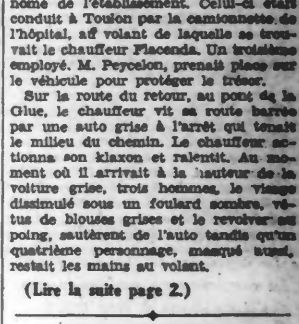
Sur la route du retour, au pont de la Glue, le chauffeur vit sa route barrée par une auto grise à l'arrêt, qui tenait le milieu du chemin. Le chauffeur actionna son klaxon et ralentit. Au moment où il arrivait à la hauteur de la voiture grise, trois hommes, le visage dissimulé sous un foulard sombre, vêtus de blouses grises et le revolver au poing, sautèrent de l'auto tandis qu'un quatrième personnage, masqué, resta, restait les mains sur le volant.

(Lire la suite page 2.)

AMELIA EARHART EST PARTIE EN AVION POUR LE TOUR DU MONDE

Sa première étape est Porto-Rico

Miami, 1<sup>er</sup> juin. — L'aviatrice Amelia Earhart, a pris son vol mardi matin à



L'AVIATRICE AMELIA EARHART

5 h. 57 pour San Juan, dans l'un des Porto-Rico. L'aviatrice qui va faire un raid autour du monde, est accompagnée du navigateur Noonan. Elle pilote un avion bi-moteur, semblable à celui avec lequel Merrill et Lambie réalisèrent le premier essai commercial New-York-Londres et retour.

Après San Juan, Amelia Earhart compte faire escale à Venezuela en Guyane hollandaise, au Brésil, à Natal, à Dakar, à Djibouti, à Aden, aux Indes, en Australie, en Nouvelle-Guinée, à l'Howland, aux îles Hawaï et à Oakland-San Francisco avant de gagner New-York.

LETTRE DE BRUXELLES

### Le dernier effort du gouvernement

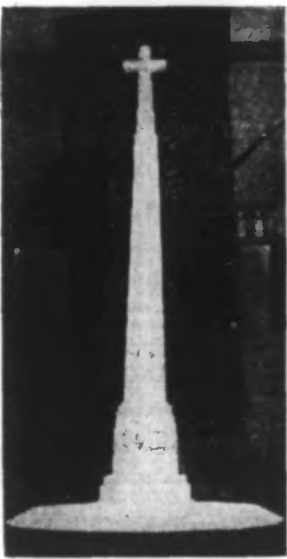
(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

BRUXELLES, 1<sup>er</sup> JUIN 1937.

En présence de l'évidence impuissante où se trouvent les parlementaires de prendre une position nationale en ce qui concerne l'annexion, le gouvernement a, une dernière fois, remis le projet sur le chantier. Sous peine de paraître eux-mêmes impuissants devant ce problème qu'ils ont posé, il y a plus de six mois, et après avoir laissé les partis chercher une formule qui donnât satisfaction à tous les Belges de bonne volonté, il veut s'efforcer et ses collègues ont déposé un ultime effort. Ils ont rédigé une formule transactionnelle : plus de sermons d'espérance pour les traités amiables qui briguaient une candidature ; plus de condition. Les Flamands obtiennent satisfaction sur ce point.

La nouvelle proposition, en effet, applique l'annexion inconditionnelle et générale. Aucun acte de regret ni de repentir ne sera demandé à personne. Mais, pour donner en même temps satisfaction à la partie de l'opinion qui

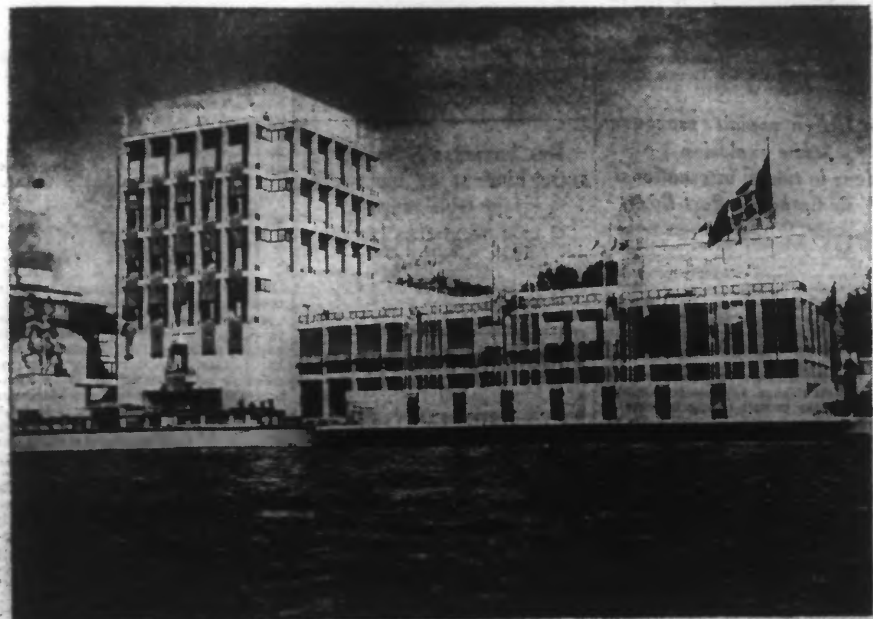
## A LA MÉMOIRE DES RELIGIEUX FRANÇAIS MORTS PENDANT LA GRANDE GUERRE



(Ph. Lemaitre.)

Un concours vient d'avoir lieu en vue de l'érection, à proximité de la basilique du Sacré-Cœur, à Montmartre, d'un monument à la mémoire des religieux français morts pendant la grande guerre.

Ci-dessus, la MAQUETTE PRÉSENTÉE PAR UN SCULPTEUR DE MALO-LES-BAINS, M. MAURICE RINGOT, QUI A ÉTÉ PRIMÉ.



LE PAVILLON ITALIEN. LA FAÇADE DU CÔTÉ DE LA SEINE.

(Ph. Keystone.)



LE PAVILLON DU REICH A ÉTÉ MIS EN BERGE A L'EXPOSITION DE PARIS.

(Ph. Keystone.)